

# Mortier

Antoine Mortier asbl

Dimanche 29 septembre 2019

## Encre en matière



En prélude à l'exposition personnelle d'Antoine Mortier qui se tiendra du 19 novembre 2019 au 23 février 2020 au Tsinghua Art Museum de Pékin, l'Asbl Antoine Mortier a organisé le 29 septembre 2019 un cabinet d'amateur privé consacré à cet événement intitulé : Antoine Mortier « Encre en matière » où l'œuvre du peintre belge entrera en résonance avec la mémoire artistique millénaire de la Chine et, plus particulièrement, avec l'usage traditionnel et moderne que ce pays fit de l'encre. Danièle Gillemont, critique d'art, membre de la

Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique a accompagné ce cabinet d'amateur privé d'une réflexion qu'il vous est loisible de découvrir ci-dessous.



Les encre de Mortier sont nombreuses, petites ou monumentales, graphiques ou picturales, plutôt figuratives ou franchement abstraites. Elles sont essentielles. Non seulement, elles vont à l'essentiel mais elles représentent, pendant les années fondatrices où l'artiste peine à nouer les deux bouts, un medium peu coûteux, fluide et riche de possibilités. L'encre de Chine, qui suppose le blanc et le noir et de puissants contrastes, convient à la vision ample et abrupte de Mortier et s'accommode de n'importe quel support, carton, papier Kraft, papier translucide servant à emballer le poisson, papier journal... Parfois, l'encre prolonge son geste en un trait unique, déclinant des valeurs de promptitude et de concision qui lui sont propres, suggérant de nouveaux développements plastiques au hasard d'accidents et de coulures (1). Parfois, elle déconstruit la figure en deux temps, trois mouvements, ou, au contraire, la frappe dans le silence du papier, compacte, insondable, fermée sur d'autres figures comme dans *Les Porteurs*, sorte de... poupée russe du dessin. Ainsi les encre conjuguent-elles l'émotionnel dans un parti-pris de simplicité qui les rend universelles. Déterminante, elles ne « préparent » pas la peinture. Elles ont leur vie propre et assoient son langage.

Omniprésents dans les encre, l'homme et la femme sont des caractères au sens habituel de configuration de la personnalité mais aussi au sens figuré de *signe*. *La Passante*, *La Paysanne*, *L'Homme qui marche* .... pour n'en citer que quelques-uns, montrent comment une figure particulière, bien typée, observée avec humour et causticité devient signe, presque idéogramme,

pictogramme sans perdre justement ce « caractère » vivant d'être humain en mouvement. On le doit au sens du raccourci expressif qui est peut-être le trait essentiel de son talent. Là est le fil rouge, si j'ose dire, avec l'art de la Chine bien que celui-ci soit traditionnellement (sauf dans l'art plus quotidien des estampes) peu porté sur la figure, plutôt sur la nature et le cosmos. Cette faculté de Mortier à *ancrer* la figure dans le papier, à la projeter dans un espace physique et symbolique pour en cerner la vérité profonde ne peut que rendre féconde et interpellante la présentation de ses œuvres au public chinois dépositaire d'une mémoire millénaire de l'encre.



Notre homme pourtant ne fit nullement partie de la grande famille des artistes occidentaux qui, après la deuxième guerre, s'intéressèrent aux valeurs orientales de l'art au point parfois de les faire leurs. Il n'eut pas d'intérêt particulier, que l'on sache, pour cette Chine qui, après 45, vit son art traditionnel se fracturer au contact de l'art occidental, se diversifier, se régénérer et, au fil des décennies suivantes, revenir parfois aux valeurs ancestrales comme le fait par exemple le peintre contemporain Zhu Tianmeng qui vit en Belgique. Crises politiques, rejet du réalisme

socialiste, exils... les artistes chinois voyagèrent aux Etats Unis et en Europe comme Zao Wou-Ki, le plus connu, mais aussi d'autres peintres nés dans les années 30, Chuang Che, Liu Kuo-Sung, Chu Wei-Bor, Hsiao Chin et Tsai Hsia-Ling... férus d'encre et d'abstraction lyrique. Ils furent en contact avec les Américains et Européens Tobey, Pollock, Hartung, Soulages, Michaux, Mathieu, Degottex... au moment où ces derniers s'intéressaient de près à la beauté abstraite et à l'ambivalence de la calligraphie et des pictogrammes, alliant leur perception de l'Orient à l'expressionnisme abstrait ou à la spontanéité de l'écriture libre.

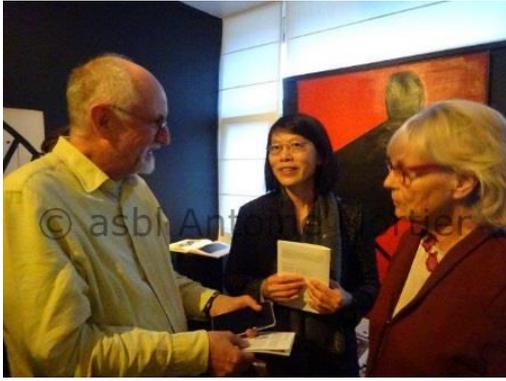
Ce ne fut pas le cas de Mortier, répétons-le. A cette époque il travaillait dans son coin, après avoir claqué la porte de *La Jeune Peinture* et ne voulait rien savoir des modes nationales ou internationales. Il partait d'un héritage pictural flamand ancien et moderne et s'intéressait à l'encre en fonction de critères personnels. Il lui importa très vite, cependant, de ménager dans ses dessins l'élan et le sens du geste qui avait réduit la figure (personne ou objet) à quelques traits sommaires pour s'en approprier le cœur, ou plus philosophiquement, l'essence. Il suffit de regarder ces deux Paysannes à la fois si schématiques et si éloquentes pour voir à quel point le dessin ou la peinture tendent à l'archétype. Elles sont là, ces figures telles qu'on pourrait les croiser au détour d'un chemin bien de chez nous, dans une posture sympathique et en même temps elles sont de partout, concrètes et abstraites. Ajoutons que, si par jeu, on s'amuse à réduire ces encre à la taille d'un caractère chinois et à les aligner, on s'apercevrait qu'elles forment, visuellement, une écriture !



Dans cette volonté d'atteindre le cœur des choses et des êtres au-delà de l'apparence, Mortier croise sans l'avoir voulu l'usage que les peintres chinois abstraits modernes et contemporains et même anciens firent de l'encre. Les Anciens d'abord, les *Lettrés* qui furent parfois qualifiés à juste titre de « proto abstraits ». L'Occident n'a pas le monopole de la « découverte » de l'abstraction. Il faut garder à l'esprit que la calligraphie en tant que travail créatif repose sur des valeurs philosophiques et recèle un potentiel illimité. Il

suffit au peintre calligraphe de varier sur les pleins et déliés des caractères pour exprimer ses émotions. Il peut aussi les dessiner différemment pour renforcer ou varier leur sens, préciser leur contexte. Bref, le message philosophique et poétique qu'il peut faire passer est vaste. Certains vont

même jusqu'à l'abstraction complète tant et si bien qu'on peut en effet parler d'abstraction avant la lettre.



Dans sa pratique du dessin et d'une peinture largement conçue et brossée, Mortier a certainement bénéficié du fait qu'il fut, pendant de longues années, chanteur lyrique. Cet apprentissage qui part de la cage thoracique influence la respiration, la souplesse générale et le geste. On n'est pas si éloigné de la calligraphie, art martial qui engage le corps dans un effet « courroie de transmission » qui lie la respiration à la mobilité du poignet et au délié du geste. Aussi autonomes soient les encres de Mortier et aussi divergents soient les deux systèmes culturels, des affinités se manifestent bel et bien de part et d'autre qui feront de l'exposition future à Pékin une rencontre inattendue et enrichissante.

**Danièle Gillemont**, Critique d'art, membre de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique

*(1) Accidents et coulures qui, notons-le, ne sont pas bienvenus dans les travaux chinois entièrement sous contrôle.*



*Quelques images d'ambiance de ce cabinet d'amateur*